Document generated on 07/17/2025 2:21 p.m.

**Meta**
**Journal des traducteurs**
**Translators' Journal**

META

# Autrement dire... Pour une redéfinition des stratégies de formation des traducteurs

Daniel Gouadec

Volume 36, Number 4, décembre 1991

URI: https://id.erudit.org/iderudit/002947ar
DOI: https://doi.org/10.7202/002947ar

See table of contents

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0026-0452 (print)
1492-1421 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Gouadec, D. (1991). Autrement dire... Pour une redéfinition des stratégies de formation des traducteurs. *Meta*, *36*(4), 543–557. https://doi.org/10.7202/002947ar

Tous droits réservés © Les Presses de l'Université de Montréal, 1991

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

# AUTREMENT DIRE... POUR UNE REDÉFINITION DES STRATÉGIES DE FORMATION DES TRADUCTEURS

DANIEL GOUADEC
*Université Rennes 2, Haute Bretagne, Rennes, France*

En matière de formation des traducteurs, les choses (et les mots pour les dire) sont, au fond, d'une extrême simplicité. À condition que l'idéologie (ou l'intérêt) ne vienne point obscurcir le jugement, compliquer le discours, emberlificoter l'analyse, et alourdir la stylistique.

Pour poser clairement les données du problème, il faut s'interroger sur les postulats génériques qui, en deçà des déclarations des un(e)s et des autres, fondent les principes et organisations des écoles, programmes, ou filières de formation de traducteurs. Ces postulats sont au moins au nombre de quatre et l'on ne s'étonnera guère de noter que les premiers clivages idéologiques naissent de leur inversion pure et simple :

(1) il est possible et (économiquement) souhaitable de former des traducteurs dans le cadre des institutions universitaires. À l'inverse, il n'est de formation que dans, et par, les milieux professionnels.
(2) La traduction est «une et indivisible» sur le modèle de l'absolu d'équivalence qualitative (?) et *quantitative* de la traduction littéraire. Inversement (mais toujours sous condition d'unicité et d'indivisibilité) les critères résident dans le 'pragmatique'.
(3) Le traducteur est astreint à la multicompétence puisqu'il doit aussi remplir des fonctions de documentaliste, recherchiste, termino-logue/-graphe(?), rédacteur, etc., MAIS il est (serait?) temps de reconnaître la différenciation professionnelle des types d'activités.
(4) La formation des traducteurs repose avant tout sur l'utilisation de méthodes de traduction, la meilleure méthode formant les meilleurs traducteurs (au moins dans l'évanescence des 'absolus' définis par fragmentation des unités de mesure d'équivalence).

Il faudrait ajouter deux constatations pour que le tableau soit complet : tout d'abord, l'aptitude à traduire, que tout le monde s'accorde à considérer comme un savoir-faire, est censée découler de cours dont la durée, l'organisation, la distribution et certains contenus prennent modèle sur les enseignements de savoir ; ensuite, les 'bonnes habitudes' ne s'acquièrent que dans la «vraie» formation du monde du travail.

S'il est stupide de contester la validité de principe des formations universitaires, il n'est guère plus sage de nier les implications d'une situation qui, même si l'on croit trouver un juste équilibre (de préférence chez une seule et même personne) entre 'théoricien' et 'praticien', investit l'enseignant d'une responsabilité exagérée, contribue à abstraire l'acte de traduction de ses contextes, et génère un effet pervers fondamental.

Tout d'abord, l'enseignant assure tout uniment la sélection du document à traduire, la définition des parcours, la définition et l'application des critères d'évaluation, etc. Il est donneur d'ouvrage (fictif), 'acteur en représentation', enseignant, réviseur, évaluateur/

correcteur des effets de son propre enseignement. Il est point de départ et aboutissement de la boucle, juge et partie. La situation *vraie* de traduction n'est intégrée au 'cours' que par l'artifice de l'abstraction (dé-contextualisation) résultant de la multiplicité des fonctions que doit remplir l'enseignant «de traduction». Il n'existe pas d'autre moyen (en apparence) de circonscrire l'acte de traduction/d'apprentissage dans les limites d'un micro-univers pédagogique (et l'on comprend mieux les efforts tendant à la «professionnalisation» concomitante ou ultérieure). Il y a pire: l'enjeu de l'acte de traduction se limite ou se réduit à une note mesurée à l'aune de la conformité à un «modèle» (implicite ou explicite) de l'enseignant sur les «principes» et «méthodes» duquel tout repose en définitive.

Et le terrain est mûr pour que s'installe l'effet pervers fondamental découlant d'une situation aberrante (contraire à la raison) dans laquelle le donneur (fictif) d'ouvrage (fictif) qu'est l'enseignant demande un travail qui n'aurait de sens que si un donneur (réel) d'ouvrage (réel) ou client ne pouvait avoir accès aux données du texte à traduire. En pareille situation, la traduction est dévoyée (au premier degré) puisque le contexte universitaire (même 'corrigé' de professionnalisation d'enseignants et enseignements) fait que l'évaluation PRIME, ET ANNULE OU NIE SOUVENT, la **FONCTION** réelle de la traduction.

Il ne suffit malheureusement pas de faire choisir des textes par des professionnels, de faire corriger les traductions par des professionnels, de renforcer les stages pratiques. Tout cela est nécessaire mais non suffisant car on ne dépasse alors guère le niveau d'une juxtaposition de deux univers (l'univers de 'formation' et l'univers de 'pratique') dont l'un sert d'alibi à l'autre derrière la façade des rivalités de bon aloi et de mauvaises querelles entre le 'théoricien' et le 'praticien', respectivement noble et ignoble selon que l'on se situe d'un côté ou de l'autre de la ligne de démarcation... à moins que l'on puisse se prévaloir de la neutralité amusée de ceux qui, vivant sereinement l'état de schizophrénie de l'enseignant-traducteur ou du traducteur-enseignant, n'en sont que plus prompts à faire taire les interrogations.

Que l'enseignement soit plus ou moins 'professionnalisé', tout le monde ne sait-il pas au moins quoi enseigner? Les objectifs et contenus ne sont-ils pas clairement définis? Si fait. Traduire (dit Le *Petit Robert*) c'est «faire que ce qui était énoncé dans une langue le soit dans une autre, en tendant à l'équivalence sémantique et expressive des deux énoncés». Fort bien. Mais ne grattons pas trop, nous en aurions des boutons: chaque mot de cette définition 'générique' s'ouvre sur des abîmes d'incompréhension et l'ensemble ouvre au moins deux portes (ce qui, dans le climat de sérénité qui préside aux débats, en ferme nécessairement une). Laissons — une fois n'est pas coutume — les deux portes ouvertes et acceptons tout uniment la tradition «littéraire-stylistique» et la tradition 'technique-pragmatique' pour nous intéresser à leur point de convergence qui réside dans l'équivalence des formes de communication et des procédés d'écriture recouvrant l'équivalence qualitative (contenus/modalités) et quantitative (vecteur/constituants du vecteur) et génère l'ensemble des distorsions des théories et des pratiques par *multiplication des critères de convergence/équivalence*, avec déclassement corrélatif de la **FONCTION** du DOCUMENT produit dans l'autre langue. Il ne suffit pas d'invoquer la fonction de «communication» de la traduction; il faut éviter le divorce entre le discours théorique 'globalisé' et la pratique 'atomisée'. Il faut déterminer les conditions d'**ADÉQUATION** de la traduction (pour fonder les stratégies de la traduction) et les conditions de maîtrise de ces stratégies (pour fonder les stratégies de la formation).

Si l'on peut dédouaner l'enseignant et l'institution en 'professionnalisant' et fixer un principe d'équivalence reconnu par tous et transcendant des divergences aussi importantes que celles qui séparent le 'technique' du 'littéraire', pourquoi ne pas décomposer

l'acte de traduction et JUXTAPOSER, dans la formation, des apprentissages ayant chacun pour finalité la maîtrise d'une «activité» contribuant à l'acte global. Reste alors à espérer que les sujets formés parviennent à la situation de plein équilibre dans laquelle la maîtrise de chaque activité «dans l'absolu» serait garante de sa maîtrise «conjoncturelle» dans la mise en œuvre du processus de la traduction OU que les marchés de l'emploi s'ouvrent au point de proposer aux sujets formés le choix entre les professions de traducteur 'pur', documentaliste 'pur', terminologue 'pur' (mais traducteur un peu 'raté' ?), etc. Ainsi se met en place, dans l'institution, un système qui valorise tout le monde : les enseignants des DISCIPLINES contribuant à la traduction parce que les enseignements existent de plein droit avec des finalités intrinsèques ; les enseignants de traduction parce qu'ils ont statut de chefs d'orchestre. Le cloisonnement entre activités se confirme même si l'on veut croire que toutes convergent vers la maîtrise d'une SCIENCE (traductologie / translatique) APPLIQUÉE (et pourquoi pas une 'traductographie' ?).

Dans le doux confort de l'univers traductologique et traductographique coupé des dures confrontations avec la réalité il ne reste plus qu'à trouver la méthode de traduction idéale. Mais, sous la diversité des emballages se cache une identité de PRINCIPES. Si l'on considère les extrêmes apparents que sont la *Stylistique comparée du français et de l'anglais* et l'*Analyse du discours comme méthode de traduction*, on s'aperçoit que l'une et l'autre méthodes sont, au fond, essentiellement *RÉTROSPECTIVES*, *DÉFENSIVES*, *CUMULATIVES*, et *RÉDUCTIVES*.

Rétrospectives parce que toutes deux reposent sur une description et une exploitation de l'écart type entre langues *constaté postérieurement au transfert* ou traité en dehors de toute référence à un 'projet de transfert-traduction'.

Défensives parce que l'une et l'autre visent à éviter les «pièges» de traduction, soit par traitement direct de l'écart type (*Stylistique comparée...*), soit par combinaison de prescriptions et techniques d'amélioration postérieures au transfert spontané (*Analyse...*). Ni l'un ni l'autre ne pose d'éléments *prospectifs* (projet / visée) ni de procédures de conduite positive.

Cumulatives en vertu du postulat selon lequel les 'problèmes' de traduction (pièges ?) sont répertoriables *dans l'absolu* et qu'il suffit de trouver une solution à chacun de ces problèmes (par procédés de traduction ou par objectifs d'apprentissage recouvrant en fait la même virtualité de mise en œuvre d'un schéma de type «stimulus — réflexe / réflexion(?)» et donnant lieu à un nombre de 'leçons' dont, par un heureux hasard, le nombre est égal au nombre de semaines que compte le 'cours').

Réductives parce qu'elles réduisent l'acte de traduction à la phase de transfert (sans référence pratique-technique aux apports ou modalités des activités connexes : avec ou sans ré-écriture / révision) et parce qu'elles réduisent la taille des unités de compréhension, de transfert, de traduction-rédaction, d'évaluation, dès l'instant où elles multiplient (paradoxe !) le nombre de 'supports' de problèmes condamnés à devenir autant d'opérandes des procédés de traduction dans le traitement des écarts types.

Réductives, par nature, puisqu'elles ne peuvent entrer en jeu (se justifier) que dans le MICROcosme du cours (à moins que l'on ne mette à leur compte tous les «progrès» réalisés quelles qu'en soient les causes) et qu'elles ne sont que des micro-stratégies traitant des segments types sans que soient proposées, dans l'une ou l'autre des méthodes types, les macro-stratégies fondamentales.

En fait, dans la pratique, les méthodes de traduction entrent en jeu *à un moment où le traducteur (apprenti traducteur) a parfaitement compris le texte qu'il doit traduire* (bien malin qui trouverait dans l'une ou l'autre une définition des objectifs, niveaux et stratégies de la compréhension), *a une parfaite connaissance des enjeux, finalités et modalités de l'acte qu'il engage* (ou se rallie au modèle implicite de l'équivalence du

'point par point'), *risque de se trouver confronté à des attractions de calques morphosyntaxiques* (formant pièges de traduction) *et respecte des principes d'équivalence «implicite»*.

Satisfaisantes pour qui doit organiser le découpage d'années de formation, sécurisantes pour l'étudiant dont elles balisent le trajet en semblant garantir tous les passages de gués, les «méthodes de traduction» ne se distinguent que par leurs affiliations idéologiques. Elles aboutissent simplement à la mise en œuvre de procédures standard de transfert interlingual, laissant à d'autres (tout en en revendiquant les effets) le soin d'apporter l'«environnement» nécessaire en matière de compréhension, documentation, rédaction, terminologie, informatique(?), savoirs pertinents, contextes de professionnalisation et autres stages 'opérationnels'. Est-ce bien l'idéal ?

L'élaboration d'un modèle de la formation des traducteurs supposerait que soient prises en compte toutes les dimensions de l'acte de traduction et que l'on s'interroge donc sur ce qu'il représente, présuppose, implique, impose. Il faut donc apporter des réponses claires à deux questions simples : a) quelles fonctions remplit le produit-traduction (et, partant, quelles fonctions remplit le traducteur) ? b) quelle formation doit recevoir le traducteur afin qu'il puisse remplir ses fonctions en étant certain que chacune de ses traductions remplisse elle-même, en toute circonstance, les fonctions voulues ?

L'acte de traduction est induit par une substitution ou modification d'au moins un des déterminants de la production d'un texte ou document. Le déterminant absolu de l'acte de traduction est la substitution de forme linguistique mais c'est toujours, du point de vue du traducteur, une substitution de destinations (finalité et/ou public) qui intervient. Pareille caractérisation prend indifféremment en compte la traduction intralinguale et la traduction interlinguale. Elle a surtout le mérite de poser que la production d'un texte se fonde principalement sur un PROJET conditionné par la nature de finalités elles-mêmes déterminées par la nature des destinataires. La substitution de vecteur (forme de contenus) et d'auteur (truchement) dans la traduction est toujours une donnée «acquise» et ne présente donc qu'un intérêt réduit. Or, les analyses de l'acte de traduction donnent généralement la priorité à l'auteur (notamment dans sa fonction 'créatrice' héritée de la traduction littéraire et implicitement acceptée par tout traducteur) ou au vecteur (sous l'influence des linguistes de toute obédience qui y retrouvent leur 'objet'). La première des urgences consiste donc à poser clairement que l'acte de traduction est tourné vers les destinations d'un document (texte ou para-texte) que nous dirons «second» dans une situation de substitution ou modification des caractères de lecteurs, de vecteur (code linguistique-rhétorique mais aussi parfois type de support), et d'auteur[1].

Si le traducteur doit transmettre, sous une forme transparente, toutes les données *utiles* ou *nécessaires* véhiculées par un texte «premier» et triées selon les destinations de ces données, il ne peut y parvenir sans définition préalable d'un *projet de traduction*. Ce projet de traduction conditionne la totalité des choix ultérieurs. Il accepte de multiples variantes conjoncturelles. Il correspond à l'une des deux options possibles : l'assimilation totale ou, au contraire, la description des écarts types entre cultures et/ou entre langues. L'assimilation est effective lorsque le texte second est pleinement «adapté» (culturellement et linguistiquement) à la nouvelle communauté de lecteurs ; la description des écarts types persiste lorsqu'il s'agit simplement de donner une forme linguistique accessible à des données demeurant au moins partiellement «étrangères» ou lorsque la forme linguistique décrit, par calques, les caractères rhétoriques du texte premier.

Quelle que soit l'option retenue (ou imposée) ou quel que soit le point d'équilibre retenu ou imposé entre les extrêmes de l'assimilation totale et de la description-gadget, le texte ou para-texte second peut avoir des fonctions différentes par rapport au texte

premier (fonctions résultant des finalités déterminées par la nature des nouveaux lecteurs). Ainsi, l'acte de traduction et le produit en résultant peuvent devoir :

(a) fournir, dans l'autre langue, les clés permettant de juger si le texte premier contient des données utiles, lesquelles, en quel point ;
(b) transmettre, dans l'autre langue, les quelques données réputées pertinentes ou concernant un objet particulier reconnu grâce à la traduction précédente ;
(c) communiquer, sous une forme abrégée ou compacte ou synthétique, les contenus et / ou caractères du texte premier ;
(d) exprimer, sous une forme totalement explicite, les contenus du texte premier ;
(e) produire un texte dont tous les paramètres ont changé par rapport au texte premier, mais dont l'objet demeure inchangé ;
(f) produire un texte résultant du transfert intégral des éléments de contenu et de forme du texte premier.

La diversité des situations génère une diversité de *projets* de traduction (acte) induisant une diversité de *types de traductions* (produits) et faisant se succéder, dans cet ordre :

(1) la traduction signalétique : autorisant la sélection de textes ou documents *pertinents* et le repérage des sections pertinentes ;
(2) la traduction sélective-documentaire : proposant le transfert des données pertinentes eu égard à l'objet de documentation ;
(3) la traduction diagrammatique et les traductions synoptiques (synoptique-sources; synoptique-linéaire; synoptique-analytique ; synoptique-synthétique) : accélérant la communication d'ensembles cohérents de données ;
(4) la traduction banalisée : communiquant tout élément d'information sous une forme 'banalisée' mais totalement 'transparente' (explicative si nécessaire) et formant la variante écrite de la traduction à vue ;
(5) la traduction post-synthétique recréant un texte autonome ;
(6) la traduction absolue reposant sur des critères d'équivalences quantitative et qualitative.

TOUT se joue dans la mise en place de la séquence des types de traductions enchâssant des *niveaux de traduction* exigeant des *niveaux de compréhension* différenciés et favorisant l'optimisation des *trajets* de réalisation de projets de traduction adaptés au contexte de communication *EN RÉPONSE À UN PROJET DE TRADUCTION AUQUEL TOUT EST ASSERVI et qui constitue ainsi l'élément-pivot des stratégies de la traduction et de l'organisation des formations.*

La séquence des types de traductions impose tout d'abord une réflexion (un débat ?) sur les paramètres économiques de l'acte de traduction et, sans doute, sur les enjeux linguistiques, culturels, sociaux, politiques (?) de ce même acte. L'objectivité commande sans doute de reconnaître qu'il existe autre chose que le «tout traduit» qui, s'il avantage le traducteur à court terme, contribue à justifier son éviction à moyen terme (sous réserve que la traduction «assistée» réponde aux contraintes d'économie). Ne peut-on lorsque les conditions de finalités et de texte s'y prêtent, laisser au traducteur le soin de choisir, EN ACCORD AVEC LE DONNEUR D'OUVRAGE, les modalités optimales de transfert d'information pertinente (produisant ainsi, dans des conditions d'économie de temps et d'argent, des types de traductions OPTIMALES qu'aucune machine ne saurait encore générer).

Quelle que soit la réponse, le débat aura pour mérite de replacer la formation dans son véritable contexte en obligeant à poser un PROJET DE FORMATION organisé

autour des types de produits acceptés ou voulus ou imposés dans la relation personnelle ou institutionnelle entre le traducteur et ses 'clients'.

Mais, objectera-t-on, quiconque peut «tout traduire» peut effectuer tout type «réduit» de traduction. Certes, mais ceci n'a de pertinence qu'une fois la formation achevée. Et viser d'emblée la traduction 'absolue', c'est RENFORCER LES RISQUES, FAUSSER LA DÉMARCHE D'APPRENTISSAGE, FAUSSER LA PLACE DE L'ACTE DE TRANSFERT PAR RAPPORT AUX ACTIVITÉS QUI LUI SONT NORMALEMENT CORRELÉES.

Définir une séquence de types et sous-types de traductions c'est respecter les enchâssements des déterminants de la production de textes (en matière de compréhension comme en matière de traduction-rédaction), maintenir le principe fondamental de l'organicité du texte, définir des principes d'évaluation adéquats, autoriser une progressivité raisonnée des apprentissages, coordonner automatiquement les activités concourant à la réalisation de l'acte de traduction, mobiliser des stratégies adéquates de la compréhension -traduction-rédaction selon des séquences elles-mêmes adéquates et selon des orientations correspondant aux réalités et non à des choix théoriques a priori, rendre le traducteur maître de la totalité de sa démarche et mettre en place une organisation générale de la formation répondant à la complexité des objectifs de formation imposée par la diversité des facettes de la pratique professionnelle.

Tout d'abord, l'analyse de la production des textes (avec ou sans référence à un texte 'premier') montre qu'il existe un système d'enchâssements de déterminants et composants commençant avec les cadres du texte (finalités-date-lieu-type-objet-modalités) dans lesquels s'inscrit la structure profonde (relations 'absolues' entre objets primaires) générant la structure intermédiaire (relations entre thèmes primaires ou sources — latentes ou manifestes — des sous-unités logiques) intégrant les unités de thématisation elles-mêmes décomposables en «objet + thème + circonstants de l'intégration au texte». Ce sont des enchâssements qui relient le PROJET DE TEXTE (premier ou second) au TRAJET de production. Il en va de même en matière de compréhension. La compréhension est enchâssement d'une succession d'états de compréhension parfaitement homogènes et dont chacun constitue la condition nécessaire (mais non suffisante) de l'adéquation de l'état emboîté. Pour peu que l'on élabore les tests adéquats, on s'aperçoit que les états homogènes de la compréhension recouvrent les enchâssements des déterminants et composants de la production des textes pour s'apercevoir ensuite qu'il existe une étroite corrélation entre niveau de performance en traduction et niveau de compréhension. Ainsi, la séquence des types et sous-types de traductions permet de mettre en place des étages de test (pédagogiquement fondés) correspondant à des étages de tri (professionnellement justifiés). En d'autres termes, les types et sous-types de traductions précédemment dégagés organisent une succession *RAISONNÉE* d'objectifs de compréhension du texte premier, corrélée à une succession *RAISONNÉE* d'objectifs de production de para-textes puis de textes selon des compétences de plus en plus nettement affirmées. Plus important encore, la justification pédagogique se renforce d'une justification professionnelle puisque l'étage de test par lequel on vérifie que tel sujet peut passer à l'étape HOMOGÈNE suivante se situe au même niveau que l'étage de tri par lequel le traducteur ouvre les choix de types et sous-types de traduction. Et l'enchâssement des types de traductions fait que tout apprentissage relatif à un type donné constitue un *acquis* (prérequis) pour le(s) type(s) suivant(s). Ainsi, à titre d'exemple, la traduction signalétique que justifie professionnellement sa fonction d'indexation du texte premier est en même temps un précurseur naturel de tout autre type de traduction dans la mesure où elle oblige à maîtriser les techniques de délimitation des cadres et contenus génériques en même temps que celles du découpage des unités de désignation et de leur transfert interlinguistique. Elle

constitue en outre un test absolu d'aptitude au passage à tout autre type de traduction puisque aucun de ces types de traduction ne saurait être acceptable si l'un ou l'autre des 'déterminants' ou 'objets' primaires de la traduction signalétique est incorrect (par défaut ou par excès) ou incorrectement désigné dans l'autre langue (transfert). Ce qui vaut pour la traduction signalétique vaut également, de manière spécifique, pour chacun des autres types et sous-types de traductions que nous délimitons et qui permettent de progresser par *niveaux homogènes* ou *strates* et non plus par accumulation de 'points' de compréhension ou de traduction-rédaction.

En second lieu, la progression par types et sous-types de traductions corrélées à des niveaux de compréhension et à des niveaux de maîtrise des procédures de production de para-textes puis de textes OBLIGE à respecter le principe de l'organicité fondamentale du texte qui devient ainsi UNITÉ exclusive : unité de communication, unité de compréhension, unité de transfert, unité de production et, ainsi que nous l'avons confirmé précédemment, unité JUSTIFIANT l'analyse et le traitement de chaque sous-unité, quelle que soit la longueur de celle-ci. Dans la pratique, ce n'est plus la traduction 'linguistique' qui sert de guide : c'est l'unité de communication qui importe, tant en matière de compréhension (l'unité étant la tonalité invisible du texte premier ou d'une unité logique de celui-ci), qu'en matière de rédaction-transfert (l'unité étant la totalité indivisible du para-texte ou du texte second — selon que la réalisation du projet de traduction passe par un para-texte ou par un texte reconstruit). La traduction est ainsi guidée par le projet de traduction (déjà formé) puis par un PROJET DE TEXTE ou PARA-TEXTE SECOND dont les composantes sont nécessairement homogènes et interdisent tout traitement de segments constitutifs du texte/para-texte second sans référence directe et explicite à l'unité de communication tout entière. Ainsi se trouve posé le principe selon lequel l'unité de compréhension est le texte premier, l'unité de traduction et le diptyque «texte premier + texte/para-texte second», et chaque unité de transfert ou de travail n'existe que par référence aux deux unités supra-ordinales. Le traitement de la compréhension et de la traduction-rédaction par niveaux homogènes couvrant naturellement et 'fatalement' la totalité du texte premier et du texte/para-texte second interdit toute atomisation des unités et fait de tout point ou problème un point ou problème 'textuel' et (con-) 'textualisé'. Les deux impératifs primaires sont et demeurent la cohésion de l'unité-texte/para-texte et sa cohérence.

L'évaluation des traductions ne peut se réduire à la mesure des degrés de cohérence ou de cohésion. Elle ne peut non plus reposer sur le principe d'«équivalence» au sens traditionnel (lourdement «chargé») de ce terme. La diversification des types et sous-types de traductions selon leurs finalités, la progression par entités homogènes, la primauté accordée à l'organicité fonctionnelle du texte ou para-texte second conduisent naturellement à fonder l'évaluation sur une mesure des degrés de CONGRUENCE du texte/para-texte second : *a)* dans l'absolu ; *b)* par rapport au projet de traduction et à ses contraintes ; *c)* par rapport au texte premier. Les ruptures de congruence sont alors fautes de communication : non-respect des normes linguistiques ou rhétoriques ; non-respect des normes culturelles ou expérientielles (logique interprétative de l'univers) ; inadéquation d'un ou plusieurs déterminants du projet de traduction ; non-respect des contraintes imposées par un ou plusieurs déterminants du projet de traduction ; erreur de sélection, transfert, formulation, thématisation, textualisation, etc., d'un ou plusieurs éléments (de contenu ou de forme) pertinents du texte premier. L'équivalence (?) n'est plus de mise que dans la traduction absolue à finalité descriptive ; la triple congruence est de rigueur partout. L'unité d'évaluation étant la TOTALITÉ DES TENANTS ET ABOUTISSANTS DE L'ACTE DE TRADUCTION, il n'y a plus multiplication des critères d'équivalence par multiplication des unités de mesure d'équivalence générant à son tour multiplication (et

atomisation) des unités de transfert et renforcement des obstacles ou multiplication des 'problèmes de traduction'[2]. La globalisation des évaluations favorise la globalisation des processus que renforce la progressivité des apprentissages par NIVEAUX.

La progressivité des apprentissages repose sur un enchaînement de conditions nécessaires (prérequis) et sur une réduction initiale des degrés de contrainte qui se rétablissent progressivement pour culminer avec la traduction absolue que les sujets n'abordent qu'une fois maîtres de toutes les stratégies de compréhension-traduction et de rédaction-traduction. Ainsi, la progressivité des apprentissages concerne aussi bien les apports de la compréhension que ceux de la rédaction ou de la terminologie / terminographie ou ceux de la documentation ou ceux de toute discipline concourant à la réalisation d'un acte de traduction «congruent». L'organisation des paliers successifs met automatiquement en place une architecture de prérequis touchant à la fois telle ou telle activité et tel ou tel niveau de compétence / performance dans la mise en œuvre de l'activité mobilisée. En même temps, la progressivité des apprentissages permet une progressivité des évaluations et génère des situations dans lesquelles les conséquences d'erreurs éventuelles sont atténuées. Plus encore, la réduction initiale des degrés de contrainte de congruence permise par les types réductifs de la traduction (traduction signalétique, sélective-documentaire, synoptique, banalisée) fait que les stratégies de la traduction, comme celles intéressant toutes les activités connexes, sont maîtrisées dans un contexte psychologiquement et pédagogiquement favorable[3].

La coordination automatique des activités concourant à l'acte de traduction est induite tout à la fois par la nature des objectifs successifs (projets de traduction) et par les critères d'évaluation globale. Cette coordination automatique appelle une coordination (forcée ?) entre enseignants contribuant à la maîtrise de chacune des activités sollicitées : dès l'instant où l'on procède par NIVEAUX homogènes (de compréhension ou de production de textes), il devient indispensable de s'assurer que les conditions permettant le traitement du niveau concerné sont réunies et il devient impossible de s'en remettre à des effets cumulatifs d'enseignements dits 'complémentaires' qui garderaient chacun leur autonomie. À titre d'exemple, la traduction synoptique-analytique n'est envisageable que si chacun des sujets concernés maîtrise les techniques d'extraction des sources latentes ou manifestes, reconnaît les finalités des sections de textes, connaît le système de valeurs en vigueur dans le domaine de référence, connaît les rubriques standard de l'analyse dans le domaine de référence pour le public concerné, connaît les enjeux, fonctions, normes de production des résumés analytiques, maîtrise les techniques de documentation voulues, maîtrise les techniques de réécriture à partir de synoptiques-sources, maîtrise les procédures de traitement des unités terminologiques pertinentes, etc. Il faut donc que les stratégies de compréhension, documentation, terminologie / terminographie, sélection de vecteurs, rédaction, et autres soient abordées en fonction de leur contribution à un type ou sous-type de traduction (tant du point de vue de leur nature que de leurs intersections ou de la chronologie des mises en place). L'objectif de chaque 'cours' contribuant à la formation des traducteurs se trouve ainsi défini pas à pas, par référence à la globalité d'objectifs assignés à des actes de traduction enchâssés. C'est seulement une fois que toutes les contributions à l'acte de traduction sont garanties que chaque discipline peut retrouver une forme d'autonomie et devenir une fin (professionnelle) en soi[4].

La mobilisation de stratégies adéquates de compréhension-traduction et traduction-rédaction ne peut intervenir que si l'on reconnaît la globalité d'un acte sollicitant de multiples activités, la globalité organique-fonctionnelle du texte premier, et la globalité organique-fonctionnelle (différente) du texte ou para-texte second. On évitera ainsi le court-circuit de procédés de traduction et la vacuité des incantations. En fait, les stratégies de compréhension-transfert-rédaction présentent des caractéristiques fondamentales,

élémentaires, que le désir de construire des méthodes par applications d'algorithmes unidirectionnels 'problème —> solution' a conduit à masquer.

(a) La mise en œuvre de stratégies adéquates est régie par la sélection d'un 'ancrage' adéquat (compréhension) ou d'un générateur adéquat (transfert-rédaction). Le choix de l'ancrage ou du générateur gouvernant et asservissant toutes les relations (compréhension) et toutes les combinatoires (transfert-rédaction) est conditionné par la structure d'objet de texte puis, de proche en proche, d'objet d'unité sub-textuelle, et d'objet d'unité de thématisation. La première des stratégies vise à la mise en place de l'ancrage ou du générateur et toute démarche court-circuitant cette étape (ou omettant de la replacer dans la perspective de finalités de texte) introduit un risque de distorsion ou, au moins, un facteur de difficulté supplémentaire (et inutile).

(b) Une fois le point d'ancrage ou le générateur sélectionnés dans le segment considéré de l'unité fonctionnelle, les «manipulations stratégiques» sont simples et peu nombreuses : oblitération temporaire ou définitive, balayage catégoriel-structurel, balayage de champ (évidemment-refécondation), substitution de 'focus', balayage combinatoire-collocatif, balayage de distributions,... à moins que le transfert n'intervienne spontanément de manière pleinement adéquate[5]. Mais, en tout état de cause, rien ne peut s'avérer adéquat tant que les mises en œuvre de stratégies n'interviennent pas en référence constante à l'intégration organique-fonctionnelle de tout segment au texte garantissant cohérence et cohésion et prévenant tout risque d'atomisation des unités de transfert-rédaction / traduction. L'unité de transfert étant un thème ('objet + commentaire / donnée'), tout est déterminé par les conditions dans lesquelles cette unité concourt avec les autres unités de même type à la construction d'un message. Les stratégies de compréhension-pour-traduction ou de transfert-traduction-rédaction ne valent que si elles voient se succéder, dans cet ordre, MACRO-stratégies (intéressant l'unité texte / message) et MICRO-stratégies (intéressant des segments de l'unité texte / message).

(c) Les micro-stratégies intéressent aussi bien la compréhension (modification de tel ou tel segment aboutissant à le rendre 'transparent') que le pré-transfert (modification donnant à un segment une forme déclenchant les mécanismes de transfert) ou le transfert (mise en place de 'ponts linguistiques') ou encore l'amélioration stylistique-textuelle de segments ou sections du texte second. Si leur nature ne change pas, leurs opérandes et objectifs peuvent varier et elles ne peuvent donc pas êtres dites 'spécialisées' à moins que l'on ne revienne au traitement d'écarts types et aux algorithmes unidirectionnels de type 'problème-solution'.

(d) Les micro-stratégies de compréhension-transfert-rédaction (traduction) ne doivent pas être mises en œuvre sans définition préalable de leurs objectifs, sous peine de recréer les procédés de traduction. Ces 'procédés' ne sont concevables que dans le «saut de langue à langue» ou de constituant formel à constituant formel.

(e) Les micro-stratégies de compréhension-transfert-rédaction (traduction) sont mises en œuvre selon des séquences TOTALEMENT ALÉATOIRES, y compris après émergence systématique des points d'ancrage (compréhension) ou des générateurs (transfert-rédaction). Il est donc impossible (au mieux hasardeux) de tenter de fixer une succession des objets sur lesquels portent ces stratégies dans un segment donné ou une chronologie de mises en œuvre de types de stratégies. Dans un groupe de sujets, pour un même segment textuel à comprendre ou à transférer-rerédiger, il existe quantité de combinaisons de types de stratégies prenant pour objets quantité d'éléments divers et selon des séquences variables, sans que l'on puisse affirmer que tel 'parcours' est 'meilleur' que tel ou tel autre. Il serait donc vain de vouloir un schéma-type de spécialisations. Tel élément peut appeler une 'mise en transparence'

chez un sujet alors qu'il donne lieu à une stratégie de transfert chez un autre. Tel sujet exploitera telle stratégie de transfert là où tel autre sujet exploitera une stratégie ou un enchaînement de stratégies d'une autre nature. Dans la compréhension du texte premier comme dans le transfert linguistique-culturel-rhétorique-expérientiel, rien n'est prévisible a priori et l'on peut même s'interroger sur les risques de blocages de processus que pourrait induire la 'spécialisation' des stratégies. Il n'est de certitude absolue que sur deux points :

■ les stratégies de la 'traduction' (compréhension-transfert-reconstruction textuelle) ont pour fonction d'OUVRIR L'ÉVENTAIL DES CHOIX DU TRADUCTEUR (en proposant de multiples hypothèses et non en offrant des solutions 'directes' par application d'une procédure standard en réponse à un composant standard) ;

■ le jeu des mises en œuvre ALÉATOIRES de stratégies de la traduction ne prend fin qu'avec l'épuisement des hypothèses et le choix d'une solution répondant à tous les critères de congruence. Il implique donc, TOUR À TOUR, une référence «prospective» à un para-texte ou texte second (cible dans la langue-rhétorique-culture-expérience de la communauté des lecteurs) et une référence «rétrospective» au document premier (cible dans la langue-rhétorique-culture-expérience de la communauté à laquelle appartient l'auteur)[6].

(f) La mise en œuvre des stratégies élémentaires de la traduction (compréhension-transfert-retextualisation) doit être aussi limitée que possible. Il importe en effet que soient prises en compte la traduction spontanée adéquate et la traduction 'mécanique'.

■ La traduction mécanique correspond à toute forme de transfert qui ne peut ni ne doit faire appel à des stratégies spécifiques puisqu'elle porte sur des éléments indécoupables ou non analysables. De manière exemplaire, toute unité terminologique (aussi longue soit-elle) et toute unité phraséologique relevant du stéréotype doit faire l'objet d'une traduction mécanique ou «bloquée/figée» et l'on peut estimer, à cet égard, que les méthodes de traduction commettent généralement l'erreur de faire de ces unités autant d'objets de procédés de traduction alors que leur traitement relève simplement d'appariements 'bloqués' répertoriables.

■ La traduction spontanée adéquate correspond à toute forme de traduction dans laquelle le transfert avec reconstruction textuelle intervient sans mise en œuvre de procédures particulières, comme si le stimulus d'un segment textuel produisait immédiatement un segment 'congruent' dans l'autre langue-rhétorique-culture-expérience. L'idéal, en matière de traduction, est la généralisation de la traduction spontanée adéquate (immédiate) et l'idéal en matière de formation des traducteurs est donc de tendre vers cette même modalité de la traduction. Les chances d'y parvenir seront d'autant plus grandes que l'on accordera la primauté aux stratégies GÉNÉRALES (macro-stratégies) reposant sur les enchâssements de niveaux conférant au PROJET de traduction, au projet de texte/para-texte second, et aux projets intéressant chacune des sections, une priorité absolue. La traduction spontanée adéquate est assimilable à une reconstruction textuelle/para-textuelle et ne se différencie de la rédaction que par l'existence d'un texte premier. Une fois celui-ci compris et une fois formé le projet de traduction, l'*écriture* requiert une «visée» (au niveau du texte, puis des sections, puis des unités thématiques) reposant sur l'intersection des DESTINATIONS (finalités + public), de l'OBJET (et des sous-objets), du TYPE DE VECTEUR (type de document), et des MODALITÉS de traitement de l'objet. À mesure que l'on tend vers un projet de rédaction vraie, la taille des unités s'accroît et chaque composant/constituant du texte de départ est renvoyé à ce qu'il est, à savoir, un indice (atome textuel) auquel il est immanquablement dangereux de conférer le statut d'objet de

procédé de traduction sous peine de le SURCLASSER (psychologiquement et techniquement)[7].

Si l'on désire mettre en place les conditions de la traduction spontanée adéquate, il importe de construire un programme de formation reposant sur un RECENTRAGE des objectifs passant par un déclassement des méthodes de traduction dont on peut dire qu'elles tendent à créer le mal pour lequel elles proposent des remèdes. En effet, ces méthodes sont essentiellement des répertoires de procédés de transfert direct (algorithmes unidirectionnels) faussement spécialisés. Elles ont pour effet implicite de multiplier les points de mesure de compétence 'théorique' et de multiplier les «objets» de procédés et donc les objets de transfert (unités de traduction atomisées) et donc les difficultés de reconstruction textuelle. Elles ont cet effet parce qu'elles portent sur la traduction QUANTITATIVEMENT et QUALITATIVEMENT ABSOLUE : celle qui, précisément, multiplie les lieux de calcul d'équivalence (!) et constitue la forme la plus délicate de traduction (sans pour autant être toujours justifiée). Les méthodes de TRADUCTION ABSOLUE reconnaissant implicitement l'équivalence quantitative aussi bien que qualitative sont inadaptées à la formation initiale des traducteurs. C'est à elles que l'on doit, paradoxalement, le verrouillage de chaque bref segment «traduit» alors qu'elles prêchent la prise en compte de la totalité du texte et du contexte[8]. C'est aussi à elles que l'on doit la confusion des rôles conférant aux MICRO-procédés ou procédures (procédés ou procédures de traitement de composants, éléments ou segments réduits) des fonctions qui, normalement dévolues aux MACRO-procédures (procédures de traitement des ensembles textuels / logiques / rhétoriques), ne sauraient en aucun cas être convenablement remplies par extension abusive des champs d'application de 'procédés' réductifs.

Lorsque les MACRO-STRATÉGIES de compréhension-transfert-reconstruction textuelle sont maîtrisées, les micro-traitements n'intéressent plus que l'intégration des composants à des unités fonctionnelles prédéterminées ou les éléments de traduction 'mécanique'. Les MICRO-stratégies peuvent alors entrer en jeu puisqu'il y a pré-délimitation de leurs objectifs, de leurs objets, et des conditions de réintégration de leurs résultats à l'unité fonctionnelle. Mais, en matière de définition de programme, il devient alors indispensable de procéder par succession raisonnée de niveaux homogènes (permettant seuls la rémanence d'encadrements par macro-stratégies) et de créer les conditions dans lesquelles les apprentissages des micro-stratégies puissent intervenir dans une perspective de multiplication des hypothèses possibles avant choix de solutions. La succession des types de traductions allant de la traduction signalétique à la traduction absolue en passant par la traduction sélective-documentaire, la traduction diagrammatique ou synoptique, la traduction banalisée, et la traduction post-synthétique autorise une acquisition progressive des macro-stratégies et des micro-stratégies (ces dernières étant maîtrisées au stade de la traduction automatique). Cette même succession de types de traductions autorise également la mobilisation (elle-même progressive et «ciblée») de toutes les compétences nécessaires à l'accomplissement des activités contribuant à l'acte de traduction. Cette même succession des types de traductions autorise enfin la mise en place d'apprentissages spécialisés (de nature linguistique et/ou encyclopédique et/ou technique) conduisant à des états de compétence tels que, les macro- et micro-stratégies ayant été maîtrisées dans un cadre de traduction générale, il devienne ensuite possible d'aborder les traductions spécialisées. La mise en œuvre du modèle reposant sur la succession des types et sous-types de traductions appelle bien évidemment le respect de prérequis absolus (dont le non-respect peut devenir le révélateur d'une carence relative à une forme d'apprentissage ou d'enseignement) ainsi que le recours systématique à la mesure des degrés de congruence entre texte premier et texte ou para-texte second. Ce

n'est pas le moindre mérite de la progressivité des objectifs que de faire apparaître clairement les paliers (niveaux) et, plus encore, l'émergence, en des moments extrêmement précis, de FAUTES POSITIVES, ou 'fautes de traduction' qui, en réalité, montrent que le sujet concerné est en train de modifier l'un de ses comportements et que, bien qu'il ne maîtrise pas encore les procédures, il va franchir un palier.

La mise en place d'un modèle de formation des traducteurs selon le schéma d'une succession de types et sous-types de traductions enchâssés les uns dans les autres apparaît nécessaire si l'on désire lever toutes les hypothèses pesant sur la conduite des apprentissages et souvent renforcées — paradoxalement — par les effets pervers de méthodes de traduction réductives.

Tout d'abord, le schéma repose sur une diversité de projets de traduction adaptés, chacun, à un ensemble spécifique de DESTINATIONS : la traduction-produit remplit d'abord une fonction donnée pour un 'utilisateur' ou groupe d'utilisateurs donné.

En second lieu, le schéma enchaîne (emboîte) des 'produits' (fiche signalétique ; fiche de documentation ; diagramme ; 'résumé' linéaire ou analytique ou synthétique ; version explicative-banalisée ; version 'adaptée' ; traductions absolues) qui :

- constituent autant de produits finis, autonomes ;
- trouvent une justification (fonction) professionnelle ;
- reposent tous sur le principe intangible de l'entité organique du texte ou para-texte ;
- construisent une succession d'outils ;
- fondent une progression pédagogique *NATURELLE*.

En outre, le schéma IMPOSE une DISSOCIATION des processus de compréhension et des processus de transfert: le transfert n'est pas possible tant que son objet n'a pas été formé — en particulier lorsque les para-textualisations empêchent la rémanence des supports de transfert présents dans le texte premier. La DISSOCIATION chronologique est d'ordre 'stratégique' et intervient en situation de complémentarité fonctionnelle absolue entre 'compréhension-pour-traduction' et 'transfert-traduction' et 'traduction-rédaction'.

Plus encore, dans la compréhension comme dans la traduction, chacun des niveaux auxquels correspondent les 'produits' précédemment évoqués constitue le PRÉCURSEUR (prérequis) NATUREL du niveau suivant : la chronologie est «logique». En même temps, la progression se fonde sur le principe du rétablissement progressif des degrés de contrainte après une première phase annulant pratiquement tout épisode de 'transfert' réel (la traduction signalétique est le terrain d'élection des traductions mécaniques). L'objectif visé est l'ouverture des choix par desserrement des facteurs de contextualisation/textualisation mais dans le respect de l'intégrité fonctionnelle du produit final. Le nombre de facteurs de congruence passe d'un minimum absolu dans la traduction signalétique à un maximum absolu dans la traduction elle-même absolue.

Par-dessus tout, le schéma de structuration de la progression des apprentissages par types et sous-types de traductions permet enfin de faire se succéder (en les liant indissolublement) MACRO- et MICRO-stratégies (les premières affectant les ENTITÉS textuelles dans le traitement des cadres, destinations et finalités, objets, visées, modalités génériques, alors que les secondes affectent des segments réduits tels que les syntagmes et les unités lexicales). Macro- et micro-stratégies retrouvent alors leur complémentarité au lieu que les dernières ne viennent court-circuiter les premières. En même temps, le schéma reconnaît le caractère intrinsèquement non spécialisé des micro-stratégies dont les opérandes, objectifs, et séquences de mise en œuvre peuvent et doivent demeurer aléatoires dès l'instant où les macro-stratégies offrent un encadrement sûr et proposent des critères de choix entre hypothèses concurrentes.

Sur un plan plus général, le schéma d'organisation du modèle oblige à mesurer les progressions : il impose des paliers de compétences et niveaux de performance et conduit ainsi à une redéfinition du principe d'évaluation puisqu'il ne permet plus l'analyse linéaire des 'fautes'. La succession des objectifs se trouve définie par niveaux homogènes et non selon la conjoncture des problèmes de traduction que l'on a dénombrés et pour lesquels il existerait toujours une solution immuable.

Enfin, la progression des niveaux et produits fondée sur la succession des types et sous-types de traductions met naturellement en place la nature, la structure, et la chronologie des apprentissages (et enseignements) concourant à permettre la réalisation adéquate de chacun des actes de traduction emboîtés. Si chaque étape de la formation correspond à un palier homogène (et non à un état de résolution d'un nombre 'x' de 'problèmes de traduction' relatif à un nombre 'n' représentant le total de problèmes à couvrir dans un programme complet) il faut bien *a)* définir clairement la nature et la chronologie des apports des différentes disciplines liées telles que la documentation, la rédaction, la révision, la terminologie, les 'spécialisations techniques', la linguistique, et autres et *b)* coordonner en conséquence les activités de l'équipe pédagogique jusqu'à ce que, la maîtrise des traductions absolues étant assurée, chaque «discipline» retrouve — s'il y a lieu — son autonomie.

Le modèle optimal de formation des traducteurs devrait commencer par poser la totalité des contextes, enjeux, pratiques, problématiques de la profession du traducteur, proposer une réflexion sur les produits-traductions et leurs statuts, et imposer une analyse des interdépendances entre activités et outils mobilisés par l'acte de traduction. Il devrait ensuite s'organiser selon une série d'objectifs définis par les enchaînements des types et sous-types de traductions obligeant chacun à construire un PROJET DE TRADUCTION SPÉCIFIQUE et à s'interroger sur les éléments de réflexion, compétences, outils, formes d'apprentissage, moyens d'évaluation requis. La progression des enchâssements de types et sous-types de traductions pose une perspective (prospective) d'objectifs *naturels* (dont l'utilité professionnelle est certaine), favorise la *progressivité* des apprentissages en annulant initialement la majorité des contraintes avant de les rétablir au fil des paliers marqués par les niveaux de compétence homogènes, impose le respect des indissolubles *complémentarités* entre compréhension, transfert, rédaction, documentation, terminologie, apprentissages linguistiques ou techniques dont elle fonde en outre l'organisation et la chronologie, oblige à redéfinir les méthodes de traduction (d'enseignement de la traduction ?) en asservissant les micro-stratégies aux macro-stratégies comme elle asservit les indices / atomes / segments au texte / message.

Un modèle de formation des traducteurs s'articulant autour d'une succession raisonnée de types et sous-types de traductions remettrait nécessairement en cause les pratiques pédagogiques courantes de juxtaposition de 'cours' (avec ou sans harmonisation des objectifs) visant directement la traduction absolue, et reposant sur un dénombrement de problèmes de traduction, de rédaction, etc. Il permettrait de simplifier à l'extrême ce que la tradition pédagogique et les auteurs de méthodes — au nombre desquels l'auteur eut jadis l'honneur de compter — ne pouvaient manquer de compliquer à l'excès.

NOTES

1. La résultante de l'acte de traduction est toujours un PRODUIT remplissant des fonctions particulières pour un public particulier. Ceci demeure vrai quel que soit le facteur déclenchant (substitution de code ; substitution de vecteur; substitution de destinations) et la priorité doit toujours aller aux DESTINATIONS / VISÉES de l'acte et non à celui qui le conduit.
2. Ce qui différencie, au fond, les analyses et conduites de la traduction (et de l'évaluation), c'est la taille des unités formées et traitées, l'un des extrêmes étant la globalité 'indivisible' du message / texte et l'autre les composants élémentaires que sont les syntagmes et les unités lexicales / terminologiques. Ces dernières ne méritent pas le statut d'autonomie que leur confère la pratique courante (malgré un discours théorique

souvent 'globaliste'). Leur multiplication est multiplication des «appariements» par 'mots justes' préemptant et bloquant les recombinaisons syntaxiques et les réintégrations au texte. Les problèmes de traduction sont le plus souvent, liés à la difficulté de rétablissement de combinaisons 'naturelles' dans le texte ou para-texte second : la multiplication des unités est multiplication des préemptions d'équivalents pré-formés et syntaxiquement figés.

3. Il est douteux que l'on comprenne bien le degré de difficulté imposé aux sujets en formation en raison de la nécessité de prise en compte simultanée de TOUS les paramètres (la méthode la plus 'efficace' étant celle qui traite ensemble le plus grand nombre de ces paramètres). Or, il semblerait logique d'introduire une forme de progression dans laquelle les transferts de contenus ne soient pas initialement déterminés par les transferts de formes de contenus ou automatiquement corrélés à ces derniers. Le principe de découpage en types et sous-types progressifs de traduction réduit les degrés de contrainte psychologique et favorise l'acquisition de comportements positifs en vue du rétablissement ultérieur de contraintes accrues.
4. L'ouverture des formations vers les professions de rédacteur ou terminologue ou autre est indispensable. Cependant, dans un programme de formation de traducteurs, il ne saurait être question de laisser aux disciplines (rédaction/documentation/terminologie) leur autonomie avant qu'elles n'aient toutes apporté les compétences requises par l'acte de traduction.
5. Toute stratégie est, par définition, construite ou raisonnée et constitue donc l'opposé de la 'spontanéité'. On comprend donc que, les stratégies intervenant au point de blocage ou d'arrêt du processus de transfert spontané, elles soient considérées comme autant de solutions à des problèmes. La tentation est alors grande de : *a)* spécialiser les solutions en fonction des problèmes, et *b)* perdre de vue que, les points de blocage étant réduits, on met en œuvre des micro-stratégies et non des stratégies génériques.
6. Les processus (macro- et micro-stratégies) de traduction mettent systématiquement en œuvre la dualité des orientations, dans tous les cadres possibles. Ainsi, l'acte de traduction repose sur un mécanisme de délimitation de cadres et visées, formulation d'hypothèses, infirmation d'hypothèses, reformulation, confirmation d'hypothèses, sélection de solution parmi les hypothèses concurrentes. Il y a toujours effet prospectif et effet rétroactif, dans une même langue (cadre de compréhension ; cadre de révision) ou dans le contact inter-linguistique (transfert ; rédaction ; contrainte) ; mais l'effet rétroactif peut (doit) prendre appui en alternance dans l'un et l'autre «univers» confrontés.
7. Lorsqu'un élément donné, quel qu'il soit (quelles que soient sa taille et sa portée dans le texte) est considéré comme un objet de procédé de traduction, il devient «IMPORTANT» en même temps que «DANGEREUX». Il constitue donc un problème auquel il faut trouver une solution ou pour lequel on est (légitimement ?) fier d'avoir trouvé une solution. Et la boucle est, encore une fois, bouclée ...
8. Toute méthode digne de ce nom insiste sur la globalité/organicité/fonctionnalité(?) du texte/contexte/message. Si, en même temps, elle multiplie les 'problèmes', l'étudiant apprend vite qu'il traverse un terrain semé d'embûches. N'étant pas forcément idiot, il prendra des dispositions pour éviter qu'un 'dérapage' de sa part n'ait des répercussions sur le texte/contexte/message. Donc, il fait très attention «point par point» sinon mot *par* mot puis, ayant sacrifié au texte/contexte/message au niveau de chaque 'atome' ou 'segment', VERROUILLE le segment déjà 'traduit' au détriment de la cohérence et de la cohésion du texte/contexte/message. On notera d'ailleurs avec intérêt que c'est précisément au moment où le sujet commence à tenir pleinement compte de la dimension textuelle/contextuelle de l'entité message que se multiplient les 'fautes' de traduction au sens micro-contextuel traditionnel que nous avons nommé 'fautes positives' puisqu'elles sont PROVOQUÉES par une évolution vers un état amélioré des traductions. Encore faut-il les reconnaître ...

**DÉFINITIONS**

*balayage catégoriel-structurel* : pour un élément lexical/terminologique donné, changement de catégorie grammaticale entraînant un changement de structure syntaxique.

*balayage de champ (lexical)* : pour un élément lexical donné, substitution d'un mot appartenant au même champ (généralement avec 'évidemment' par substitution de terme générique, puis 'refécondation' lexicale ou syntaxique).

*balayage de champ (combinatoire)* : pour un élément lexical/terminologique donné, mobilisation de toutes les combinaisons dans lesquelles il entre (syntagmes, collocations, stéréotypies, structures syntaxiques).

*balayage de distributions* : pour tout élément ou segment d'un texte, ensemble de permutations possibles de ses divers emplacements.

*déterminants de la traduction* : ensemble des paramètres susceptibles d'exercer une influence sur l'acte ou son résultat (délais, support, utilisateur, type, finalité, etc.).

*macro-stratégies* : procédures intéressant les unités de grande portée (texte ; unités rhétoriques-logiques du texte).

*macro-stratégies* : procédures intéressant des segments de faible portée (syntagmes ; mots ; locutions ; etc.).

*para-texte* : document homogène dérivé d'un texte ou ne présentant pas les caractéristiques de rédaction habituellement considérées comme définitoires du texte.

*objet primaire du texte* : concept/objet/procédure/etc. dont le texte traite en priorité. Peut se découper en sous-objets du texte.

*objet d'unité sub-textuelle* : concept/objet/procédure/etc., auquel se rapportent les données présentes dans une section 'logique' du texte précisément constituée par l'unicité de son objet ou du traitement de cet objet. Est sous-objet du texte.

*substitution de focus* : dans une procédure ou une structure, remplacement de l'élément sur lequel porte l'attention ou la procédure.

*traduction absolue* : traduction requérant une convergence qualitative et quantitative entre composants du texte premier et composants du texte second. Peut être assimilatrice (par 'adaptation') ou descriptive (par 'calques').

*traduction analytique* : traduction présentant, de manière globale, l'organisation des contenus et les caractères majeurs d'un texte premier. Il existe deux niveaux de traduction analytique : le synoptique analytique et le résumé analytique normalisé.

*traduction banalisée* : traduction dont l'objectif est de transférer, au besoin en l'expliquant, TOUTE l'information contenue dans un texte premier, en utilisant des formulations transparentes, explicatives.

*traduction diagrammatique* : traduction réduisant les données d'un texte premier à un diagramme qui peut être linéaire ou 'logique' avec, par conséquent, émergence de deux sous-types de traduction diagrammatique.

La traduction par schéma ou tableau est une variante de la traduction diagrammatique.

*traduction post-synthétique* : traduction exigeant l'adaptation des contenus du texte premier à une réalité culturelle-expérientielle différente, avec modification totale des destinations. Peut intervenir avec ou sans modification corrélative du type de texte à produire. La traduction post-synthétique est une véritable 'rédaction parallèle' au texte premier sans aucune préoccupation de similitude de forme de contenus.

*traduction sélective-documentaire* : traduction ayant pour fonction de communiquer, sous forme de fiche de documentation, toutes les données fournies par un texte premier relativement à tel ou tel de ses objets. Nécessite toutes formes d'explications ou expansions par le 'traducteur' dans la mesure où sa fonction est documentaire. Autorise ou impose la sélection et la reformulation des thèmes.

Varie considérablement selon la portée de l'objet 'documentaire' dans le texte premier.

*traduction signalétique* : traduction dont la fonction est de fournir le signalement du texte premier. Repose essentiellement sur le transfert des mots-clés, objets et sous-objets, descripteurs de type et destinations, indication des contenus génériques.

*traduction synoptique* : traduction visant au transfert accéléré mais cependant 'global' des éléments significatifs de contenus et/ou de forme ou caractères d'un texte. Présente plusieurs sous-types :

- synoptique-linéaire : contraction de texte premier dans autre langue (variante 'bloquée' de la traduction documentaire) ;
- synoptique-sources : extraction et formulation des thèmes majeurs ou génériques de chacune des sections 'logiques' (et pas nécessairement linéaires) du texte premier ;
- synoptique-analytique : extraction et formulation des contenus génériques et des caractères dominants du texte premier ;
- synoptique-synthétique : synthèse ultrarapide des contenus du texte premier avec reformulation dans l'autre langue.

*unité de thématisation* : unité d'intégration d'un thème donné au texte. Comprend le thème et l'ensemble des circonstants (manifestes ou latents) de son intégration au texte (présupposés/implications/charnière/finalité-vocation/etc.). Constitue l'unité minimale de transfert effectif ou de rédaction.